

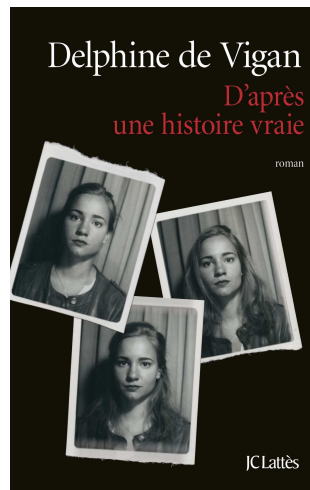
Prix Renaudot 2015

Delphine de Vigan. *D'après une histoire vraie*



Delphine de Vigan le 3 novembre 2015. Benoît Tessier / Reuters

Delphine de Vigan, 50 ans, mère de deux enfants, vit avec le critique littéraire, reporter et animateur d'émissions culturelles, François Busnel. Son premier roman, *Jours sans faim* est paru en 2001 sous le pseudonyme de Lou Delvig. En 2007, *No et moi* est un "roman moral" à succès ; il parle d'une adolescente surdouée qui vient en aide à une jeune SDF et a été récompensé par plusieurs prix. Il a été traduit en vingt langues et une adaptation au cinéma a été réalisée par Zabou Breitman en 2010. En 2009, elle a été récompensée par le "prix du roman d'entreprise", décerné par deux cabinets de conseil avec le soutien du ministre du travail de l'époque, pour *Les Heures souterraines* qui évoque le harcèlement au travail. En 2011, elle obtient de nombreux prix pour *Rien ne s'oppose à la nuit*, largement autobiographique et structuré autour de la figure de sa mère.



D'après une histoire vraie est un succès à la fois public et critique de cette rentrée. Son point de départ est l'histoire d'un succès qui fragilise. Lorsqu'on ouvre le roman, on découvre Delphine de Vigan, laissée quelque peu exsangue par *Rien ne s'oppose à la nuit* (JC Lattès, 2011), et l'ardeur qu'il a déclenchée. C'est dans cet état de vulnérabilité qu'elle rencontre L., dont elle se rendra compte plus tard qu'elles ont été condisciples en classes préparatoires.

L. travaille comme nègre dans l'édition, « accouchant » stars et individus aux destins plus ou moins exceptionnels, de leurs récits autobiographiques. L. professe que le roman d'imagination est mort, que seule la vérité des faits intéresse les lecteurs, et qu'après *Rien ne s'oppose à la nuit*, consacré à sa mère, il n'est plus temps pour Delphine de Vigan de faire marche arrière, et de prétendre pouvoir - revenir à la fiction stricte, avec des personnages fabriqués de toutes pièces. L. exerce une emprise croissante sur l'écrivaine en proie au doute, désormais incapable d'écrire, toujours plus isolée...

Des citations de Stephen King, tirées de *La Part des ténèbres* et de *Misery* (Albin Michel, 1989 et 1990) ouvrent chacune des trois parties du roman: « Séduction », « Dépression », « Trahison ». Dans une atmosphère oppressante, Delphine de Vigan titille le goût de ses lecteurs pour le vrai et joue avec le flou entre réel et fiction. Menant une réflexion en acte, tout à fait convaincante, sur les pouvoirs de l'un et de l'autre. Les jurés du Renaudot sont venus le confirmer. (Raphaëlle Leyris, Journaliste au Monde)